

L'Onde de l'Espérance

Textes du jour : Exode 19, 2-6 ; Romains 5, 6-11 ; Matthieu 9, 36 – 10, 8

Le hasard du calendrier liturgique, qui est bien souvent le clin d'œil de la Providence, nous place aujourd'hui devant un texte d'appel et d'envoi en mission. C'est une joie toute particulière de méditer ces paroles avec vous, ici, dans la paroisse d'Épinal-Thaon-les-Vosges, alors que nous célébrons cette journée dédiée aux missions.

1. Le constat du monde : des réalités tragiques

Frères et sœurs,

Soyons honnêtes ! nous sommes parfois saisis par le vertige, pour ne pas dire le découragement, devant la situation de notre monde et les défis de notre Église. Les gros titres des journaux nous dépeignent quotidiennement un monde fracturé, traversé par des réalités tragiques, des conflits armés, des injustices criantes et des crises climatiques qui semblent insolubles.

Et face à cela, notre Église locale et nationale peut nous sembler bien modeste, parfois fragile. Nous nous interrogeons légitimement sur nos forces, sur notre visibilité et sur le renouvellement de nos ministères. Lors des derniers synodes, le constat est souvent le même : les nouvelles vocations pastorales peinent à remplacer les départs à la retraite.

Pourtant, cette situation de crise n'est pas nouvelle. Le texte de l'Évangile de Matthieu nous montre que Jésus, en son temps, fait exactement le même constat : » La moisson est grande mais il y a peu d'ouvriers ». Lorsqu'il regarde la foule qui le presse, il est saisi aux entrailles, rempli de compassion. Le texte grec utilise ici des termes très forts pour décrire ces hommes et ces femmes : ils sont comme des brebis « abattues » et « découragées ».

Ce sont des verbes au passif. Cela signifie qu'elles ne sont pas simplement perdues par leur propre faute ; elles ont subi les traumatismes de l'existence, les exigences écrasantes d'une société dure et l'abandon ou l'aveuglement de mauvais bergers qui les ont épuisées.

Devant l'urgence de ce monde fatigué, quelle est la première réaction de Jésus ? Il ne baisse pas les bras, il ne cède pas au fatalisme. Il invite d'abord ses disciples à prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers. Et, chose extraordinaire, Jésus répond lui-même, de la part de Dieu, à la prière qu'il demande de faire. Il appelle, il équipe et il envoie.

2. Le choix de la proximité et la dynamique de l'onde

Dans un premier temps, Jésus donne à ses disciples une consigne qui peut nous surprendre, voire nous choquer : « *N'allez pas vers les païens ... allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël.* »

Nous qui confessons un Christ universel, l'Ami de toute l'humanité, nous pourrions y voir un repli frileux, une forme d'exclusion. Mais c'est tout le contraire ! Jésus est, selon moi, d'une logique implacable. Il commence par ce qu'il y a de plus proche. Il sait que pour toucher les extrémités de la terre, il faut d'abord allumer un feu là où l'on se trouve.

C'est la dynamique même de l'onde. Lorsque vous lancez un caillou dans l'eau, l'onde produite commence par dessiner un tout petit cercle autour du point d'impact. Puis, ce cercle s'étend, se propage de proche en proche, traverse le lac et finit par atteindre la rive la plus lointaine.

C'est ainsi que la Bonne Nouvelle doit se répandre, non pas par un parachutage abstrait, mais par contagion relationnelle, franchissant peu à peu les frontières géographiques, culturelles et humaines. Ce mouvement, commencé auprès des plus proches en Israël, trouve son accomplissement universel à la toute fin de l'Évangile selon Matthieu, lorsque le Christ ressuscité déclare : *« Allez auprès des hommes et des femmes de tous les peuples. »*

3. Le Défap : Notre outil pour habiter le monde et oser l'interculturel

C'est précisément au cœur de cette dynamique de l'onde que se situe notre vocation commune aujourd'hui. Et c'est là que le Défap, le Service protestant de mission, prend tout son sens pour votre paroisse ici, dans les Vosges.

Le Défap n'est pas une structure lointaine, bureaucratique ou abstraite ; c'est votre outil. C'est l'instrument concret que nos Églises – EPUdF et UEPAL- se sont donné pour être présentes là où l'onde de l'Évangile doit briser les barrières du désespoir.

D'abord, c'est un outil au cœur des réalités tragiques. Là où le monde souffre, le Défap permet d'envoyer des présences, de soutenir des projets de solidarité, d'apporter un soutien matériel et spirituel. Il transforme notre sentiment d'impuissance en action collective et fidèle.

Ensuite, c'est un outil d'espérance et de dialogue interculturel. La mission au XXI^e siècle n'est plus à sens unique — du Nord pourvoyeur vers le Sud bénéficiaire. Elle est réciproque. Le dialogue interculturel auquel nous sommes appelés nous rappelle que nous avons autant à recevoir qu'à donner.

Et cet apprentissage mutuel ne se vit pas seulement au loin. C'est précisément ce qui s'expérimente, par exemple, lors des « Jeudis du Défap ». Ces rendez-vous réguliers de visioconférences, sont de véritables laboratoires vivants, des espaces privilégiés de dialogue théologique et de rencontre authentique entre le Nord et le Sud. Autour des écrans, les voix d'Afrique, du Pacifique, d'Amérique ou d'Europe se répondent et s'interpellent fraternellement. Écouter un théologien ou une théologienne du Sud nous partager sa lecture de l'Évangile face à la pauvreté ou face aux crises environnementales, c'est accepter d'être déplacés dans nos certitudes pour être enrichis spirituellement.

4. Un outil de formation pour les ouvriers de la moisson

Mais pour que ces ondes de la Bonne Nouvelle se répandent avec justesse et pertinence, il faut des messagers solidement préparés. Jésus, avant d'envoyer les douze, a pris le temps de les instruire, de leur donner son autorité et ses recommandations.

Aujourd'hui encore, la moisson a besoin d'ouvriers équipés pour affronter la complexité du monde. C'est là une autre facette cruciale du travail du Défap, investir massivement dans l'humain et dans l'intelligence de la foi.

- Le Défap forme et accompagne les envoyés du Service Volontaire International (VSI), ces personnes qui choisissent de donner plusieurs mois ou plusieurs années de leur vie sur le terrain, en leur offrant les clés pour comprendre et respecter le contexte culturel qui les accueille.

- Il prépare nos pasteurs aux défis incontournables de l'interculturalité, pour que nos Églises ici, en France, sachent être des lieux d'accueil inclusifs, capables de vivre la fraternité par-delà les origines.
- Il soutient l'avenir de la pensée théologique en octroyant des bourses de recherche à des doctorants et en soutenant des facultés de théologie du Sud. Financer la formation d'un théologien à Madagascar, à Yaoundé ou à Paris, c'est veiller à ce que la Parole de Dieu soit toujours annoncée avec profondeur face aux défis de notre époque.

Notre ministère s'inscrit dans celui de Jésus : appeler, équiper et envoyer en veillant à la fidélité de notre témoignage commun.

Conclusion : La gratuité de la grâce

Alors, mes frères, mes sœurs, comment allons-nous répondre aujourd'hui ?

L'envoi en mission n'est pas une charge écrasante ou une injonction culpabilisante. L'apôtre Paul nous l'a rappelé avec force dans l'épître aux Romains : « *alors que nous étions encore sans force, Christ est mort pour nous* ». Tout commence par un don disproportionné, une grâce absolue. Nous ne marchons pas pour acquérir notre salut, mais parce que nous sommes déjà sauvés, aimés et relevés.

Jésus dit à ses disciples, et il nous dit ce matin : « *Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement.* »

Agir avec compassion et amour en faveur de l'autre alors que tout nous pousse à désespérer du monde c'est participer très concrètement à cette onde d'espérance. C'est refuser de baisser les bras devant les tragédies du monde et dire à ceux qui sont abattus : « Vous n'êtes pas oubliés. »

Ne regardons pas à la faiblesse de nos effectifs, regardons à la fidélité de Celui qui appelle. Ma sœur, mon frère, entends aujourd'hui l'appel du Christ. S'il t'envoie dans ton quartier, auprès de ton prochain, ou s'il t'appelle à ouvrir tes horizons aux extrémités de la terre, va avec confiance ! Il t'équipera, il te donnera sa force et sa joie.

Tout ce que nous faisons, ici à Épinal et à travers le monde, faisons-le par amour, gratuitement, avec confiance parce que nous sommes aimés de Dieu, et Dieu sera glorifié !

Amen.